

## Tout cela est bien plus que chanson

Jean-Paul Vanasse

Volume 10, Number 1 (55), January–February 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29581ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Vanasse, J.-P. (1968). Tout cela est bien plus que chanson. *Liberté*, 10(1), 6–15.

## *tout cela est bien plus que chanson*

Quand Pauline Julien a fait une tournée en Russie au printemps de 1967, elle a pu inscrire à son programme des chansons de Vigneault, de Calvé, de Léveillé, de Georges Dor, de Blanchet, de Ferland. Elle a chanté notamment *Quand les bateaux s'en vont*, *Les gens de mon pays*, *Pendant que les bateaux*, *La Manic*, *Jack Monoloy*. Au cours de cette tournée de vingt récitals à Moscou, Léninegrad, Riga et Tallinn, Pauline Julien a aussi chanté du Brecht.

Cette présence dans un des plus grands pays du monde d'une interprète très populaire au Canada français a quelque chose de sympathique, mais surtout d'infiniment significatif. Il y a une dizaine d'années, Pauline Julien aurait eu fort à faire pour trouver — en un nombre suffisant en tout cas — des oeuvres assez représentatives du pays pour valoir l'exportation en Russie. Si, dans de telles conditions, elle avait tout de même été invitée en Russie, elle y aurait interprété du Ferré ou du Brassens, du Lemarque, du Trenet. Or, voici que maintenant la couleur de notre âme, le sens de notre destin particulier, le pays que nous bâtissons, nos versions des grands mythes (*Jack Monoloy* et la *Mariouche*, c'est, au niveau des sentiments spontanés et accessibles à la masse *Tristan et Yseult*) oui, voici que tout cela se retrouve dans la chanson. Et ainsi elle porte témoignage de nous à l'étranger. Bien sûr, la personnalité canadienne peut se définir par la littérature, la musique, le cinéma, la peinture, mais elle peut aussi se définir par la chanson, cette poésie qui imprègne le quotidien de milliers et de milliers de gens. Une prise de conscience est d'autant plus efficace qu'elle se réalise à des niveaux divers: ainsi peut-elle rejoindre l'ensemble d'une population.

A Moscou donc, Pauline Julien a chanté *La Manic*, cette très belle chanson d'amour qui s'achève dans un sanglot! Elle a chanté aussi du Brecht!

Comme le programme de Pauline Julien, l'ordre des chansons sur le premier disque de Georges Dor — est-ce hasard ou volonté précise? — a lui aussi quelque chose de révélateur: il indique le caractère de synthèse que doit offrir l'oeuvre d'art faite par un Canadien d'expression française. Sur la face no 1 du disque, immédiatement après *La Manic*, chanson si émouvante et de si belle facture qu'elle a séduit le public du jour au lendemain, se trouve une chanson poétique de nature universelle: *Le Jeu de nos amours*

*Quel être au fond de nous  
Qui se joue du réel  
Se dresse dans le rêve  
Au sommet de la tour,  
Fait de nos gestes vains  
Des gestes essentiels,  
De nos mots égarés  
Un chant de troubadour*

Sur l'autre face du disque, on entend d'abord une chanson typiquement canadienne, *St-Germain*, où il est question de la Gaspésie, de la Côte Nord, de la Mauricie et de l'Abitibi et... de nulle part, c'est-à-dire de tous les lieux moins connus comme St-Germain dans la plaine où les gens, au dire de Georges Dor, sont "des concessionnaires du bout de la terre". La chanson suivante s'intitule: *Bon voyage mes amours*. Et plus loin, cette admirable chanson: *Le triste conte* qui commence par ces mots:

*Vous étiez autrefois  
La fée de tous mes contes,  
L'image d'Epinal  
A mes murs accrochée*

*Inaccessible amour,  
Dérisoire maison,  
Vos yeux sont de velours  
Ma chambre est de carton*

Voilà donc à quoi le destin par bonheur nous condamne: il nous faut exprimer notre propre personnalité, mais il nous faut également exceller dans l'ordre universel. Plus encore. Même les oeuvres ancrées dans la réalité d'ici doivent parfois épouser d'autres dimensions, celles de l'homme, d'où qu'il soit.

Cette triple synthèse, ce sont surtout les "chansonniers" (ce beau mot qu'on n'emploie plus en France dans son sens premier d'auteur de chansons) qui la réussissent ici. En premier lieu, certaines de leurs oeuvres témoignent de nous, ensuite leurs chansons poétiques rejoignent les sentiments communs à tous les hommes; enfin, il y a chez eux une ouverture au monde qui ne cesse d'être significative. Une fois rassuré sur son identité, ne la sentant plus menacée, un homme refuse le repli sur lui-même et préfère accueillir les autres, marcher vers eux. Quoi de plus canadien que *Mon pays* où Vigneault écrit cependant:

*Ma maison, c'est votre maison...  
J'y prépare le feu, la place  
Pour les humains de l'horizon  
Car les humains sont de ma race*

Et dans sa *Chanson difficile* (Quand je chante, je deviens chanson), Georges Dor exprime ainsi son sens de la fraternité universelle:

*Comme les mots sont difficiles  
Quand on parle de s'aimer  
À travers les continents  
Du Rouge au Noir, du Noir au Blanc*

Et encore ceci:

*Quand je marche, je marche vers toi,  
Toi, l'autre, à l'autre bout du monde,  
Toi, le Chinois, toi, l'Africain,  
Toi, l'Esquimau et toi, l'Indien...*

Prise de conscience de soi à divers niveaux...

Dans *La Manic*, Georges Dor prête sa voix aux pauvres diables qui n'en ont pas. Il dit ce que les ouvriers exprimeraient eux-mêmes dans toute la force de leur simplicité et de leur authenticité si la parole leur était d'un maniement facile. C'est pourquoi, sur le mode populaire, d'accès facile aux masses, *La Manic* est une des plus belles chansons d'amour qui aient été écrites ici. D'abord la pensée de l'homme qui va vers l'aimée:

*Si tu savais comme on s'ennuie  
à la Manic  
Tu m'écrirais bien plus souvent  
à la Manicouagan.*

Puis l'habitation psychologique de l'autre:

*Parfois, je pense à toi si fort,  
Je recrée ton âme et ton corps,  
Je te regarde et m'émerveille  
Je me prolonge en toi  
Comme le fleuve dans la mer  
Et la fleur dans l'abeille...  
Soir et matin, je tends les bras,  
Je te rejoins où que tu sois et je te garde*

L'évocation de la Manicouagan et la solitude des hommes qui travaillent au barrage rejoint peut-être en nous toutes les absences d'autrefois où alors s'exhalait la plainte des femmes des coureurs des bois (ou bien des bûcherons de naguère) que Félix-Antoine Savard a voulu faire réentendre sur le mode poétique dans *La dalle-des-morts*. Plus immédiatement, il suffit qu'une chanson nomme avec précision les lieux d'ici, "là où la vie a tant à faire", pour nous ouvrir à l'émotion.

*Te tournes-tu vers la Côte Nord...  
Dis-moi c'qui se passe à Trois-Rivières  
Et à Québec,  
Là où la vie a tant à faire  
Et tout ce qu'on fait avec  
Dis-moi c'qui se passe à Montréal...*

Et soudain cette irruption (sans doute est-ce un manoeuvre que fait parler Georges Dor dans *La Manic*) de la condition sociale d'une large partie de la population canadienne-française, rappel suivi d'un aveu d'amour pur, idéal, qui n'est pas sans évoquer les premières pièces de Dubé:

*Dis-moi ce qui se passe à Montréal  
Dans les rues sales et transversales  
Où tu es toujours la plus belle  
Car la laideur ne t'atteint pas  
Toi que j'aimerai jusqu'au trépas,  
Mon éternelle*

Il y a donc dans cette chanson une grande charge émotive. C'est probablement là une des raisons de son succès si rapide. Elle s'est imposée d'un seul coup à cause de la richesse de son contenu et du charme de sa facture musicale. Mais aussi parce qu'elle correspond à la sensibilité de l'heure présente — ce qui

est indispensable au succès d'une chanson — et surtout parce qu'elle répond à un besoin d'identification plus forte à ce pays et à la vie qui s'y édifie. (Dans ses chansons à saveur canadienne, Georges Dor a parfois de très fins rappels de choses familières: comme cette évocation à peine de cette très ancienne *Chanson des blés d'or* dans *Corneille, ma colombe en deuil*).

Nos meilleurs chansonniers d'aujourd'hui nous ont appris que les rives du Saint-Laurent, l'Abitibi, la Côte Nord, l'Île d'Anticosti, la ville de Québec et son Cap Diamant, les rues de Trois-Rivières ou de Montréal, le nom Gaspésie ont pour nous autant d'aura poétique — et combien plus de résonance — que les ponts de Paris, les quais de la Seine, que St-Germain-des-Prés ou Place Pigalle. (Les premiers n'excluant pas les derniers, bien sûr; il s'agit simplement de hiérarchie de sentiments et d'appartenance). Songeant à leur pays, les chansonniers du Canada français peuvent maintenant faire leur ce vers de Paul Eluard: "Je suis né pour te nommer..."

#### P.S.

J'avais déjà remis ma copie à la revue, et depuis un certain temps, quand le deuxième disque de Georges Dor a été mis sur le marché il y a quelques semaines. Ce délai de publication me fournit l'occasion de compléter mes remarques sur ce chansonnier qui aura publié des poèmes<sup>1</sup> et donné un récital à la Comédie Canadienne quand paraîtra cet article. Il faut dire tout de suite que ce second disque ne comporte aucune chanson médiocre; quelques-unes comptent parmi les plus belles qui aient été écrites ici. On retrouve sur ce disque la même alternance de chansons d'inspiration typiquement canadienne et de chansons purement poétiques et aussi valables que ce qui se fait de mieux dans le genre n'importe où au monde. Côté musique, la facture se raffermie, se resserre. Ainsi, la chanson *Entre l'homme et la femme* ("Ce n'est pas quand je dis je t'aime que je t'aime") est musicalement si belle, si parfaite, et puis d'une telle élévation de pensée, qu'elle est appelée à devenir une oeuvre classique dans la chanson d'amour d'un certain niveau poétique. Et en plus, une chanson d'amour pleine de santé, d'équilibre, collant parfaitement au quotidien, au réel, ce n'est pas si fréquent.

(1) *Poèmes et chansons*, Editions de l'Hexagone, 1968.

*Ce caractère d'actualité*

Les chansons de Georges Dor qui traitent de gens ou de choses de la campagne ont de frappantes parentés avec le folklore. Bien sûr, il s'agit d'un folklore renouvelé ou pour mieux dire encore d'un certain ton, d'un rythme particulier qui évoquent des musiques anciennes et en général assez vives, mais quelquefois aussi nostalgiques. Un peu dans le sillage de Madame Bolduc — veine remarquable chez Vigneault aussi — mais avec des moyens musicaux infiniment supérieurs et d'une manière totalement accordée à la réalité immédiate. Je pense en particulier à la chanson *Aimé Grondin*, puis à *St-Germain* dans la plaine. Par ailleurs, les chansons qui décrivent des situations urbaines sont d'une facture tout à fait différente : rythme parfois haletant, syncopé (*Dans les rues et les ruelles*) parfois chaleureux, fraternel (*La boîte à chansons*, *Le Chinois*).

De la façon souvent la plus inattendue, Dor intègre à ses chansons les réalités familières du temps présent. Par exemple, *Le Chinois*. D'abord l'évocation de cet homme fait affleurer des souvenirs d'enfance chez tous ceux qui ont grandi dans de petites villes : le buandier y était immanquablement chinois. Sa démarche à petits pas traïnants, son dos courbé, son air mystérieux :

*Il vit, il meurt à sa façon  
à l'abri des petits polissons  
Qui ne savent même pas  
ce que c'est que la Chine ...*

se lassitude, son accablement de solitaire et d'exilé :

*Chinois, tu courbes le dos  
Qu'est-ce donc ton fardeau,  
Est-ce l'exil que tu portes sur ton dos?*

Tout cela s'exprime en une musique lente et nostalgique. Et voici que revit en moi l'enfant intrigué par ce mystère oriental vivant à ses côtés. Et cet autre couplet évoque lui aussi l'enfance :



*Moi, je me souviens des petits Chinois  
à vingt-cinq sous la pièce.  
Était-ce tes petits-enfants  
que j'achetais à ce prix-là,  
le coeur plein d'allégresse?*

Mais ce qui raccroche ce souvenir d'enfant à l'actualité la plus présente, c'est l'évocation de "la longue marche du salut avec Mao en tête".

*Vieux Mao, je te salue  
Un Chinois dans ma rue  
t'envoie le bonjour, Mao,  
et s'incline.*

La chanson se déroule donc au double plan des souvenirs et de l'actuel. Enfin, pour un pays qui a accueilli tant d'immigrants, ce couplet plein d'une émotion qu'on ressent quand on se met un instant à la place de ce Néo-Canadien:

*Un Chinois qui va et vient  
à petits pas, soir et matin  
Comme on le fait en Chine  
Mais qui reste l'étranger  
Dans un décor empesé  
Les yeux mi-clos pour mieux rêver  
à la Chine.*

Je classe cette chanson parmi celles qui sont typiquement canadiennes car, pour beaucoup de nous elle va au plus profond des souvenirs individuels; par ailleurs, une chanson comme *Les ancêtres*, elle, atteint notre subconscient collectif.

### *Une trouvaille*

Dans la chanson *Aimé Grondin*, une petite phrase rappelle comment nous avons collectivement été sots; ce bonhomme de la campagne s'est trouvé une "run" de pain à Montréal pour "une compagnie anglaise: Labelle Bakery". Véritable trouvaille que cette chanson. En quelques couplets, Dor présente un personnage plein de force et de couleur; ce géant avait comme on disait "une belle voix naturelle" et mêlait l'opéra et la Bonne Chanson au Credo et au Kyrie:



*Il avait une voix de stentor  
On appelait ça une voix de ténor  
Quand i' chantait, i' chantait fort  
I' aurait rempli la Place des Zorts.*

En ville, on ne voulait pas le laisser chanter à tue-tête quand il livrait son pain. Puis, il y eut la femme fatale... la peine d'amour, le retour au village. Grondin voulait se jeter au four... comme un petit pain. Mais vite il reprit goût à la vie, à ses chansons, il retrouva sa "run" de pain dans le septième rang... Un extraordinaire personnage de roman que ce Grondin "dret comme sapin". Et que dire de ce sens admirable de l'invention musicale: comme Grondin turlute un peu de tout, la chanson commence par un rappel extraordinairement drôle d'une chansonnette française de l'entre-deux-guerres: "Je revois les grands sombreros et les mantilles..." Il faut entendre Georges Dor chanter cela à la Tino Rossi! Puis changeant de ton et de voix, et d'une attaque vigoureuse:

*I' s'appelait Aimé Grondin  
I' avait un torse de Rodin...*

Dans le style folklorique du meilleur aloi, avec une touche de modernisme, c'est une des plus savoureuses chansons "canayennes" qui soient. Pour consommation locale seulement.

### *Le bel aujourd'hui*

Enfin, la chanson *Les ancêtres*. Je ne sais rien de plus prenant ni de plus actuel que cette remarquable chanson. Rappel chargé d'émotion de ce que furent les ancêtres, avec leur vigueur, leur goût de la vie, et hélas! leur ignorance:

*Je les revois grandeur nature  
Enlacés pour danser la gigue  
Et les croix de leurs signatures  
me font signe de leur fatigue*

Puis un constat froid, sans récrimination d'une réalité historique aux couleurs tragiques:

*Je parle d'eux pour me convaincre  
qu'ils n'ont eu ni tort ni raison.  
Survivre, c'était déjà vaincre,  
et il fallait bâtir maison*

Et voici que se lève le vent de la révolte "contre la peur et la quiétude":

*Je parle d'eux par habitude  
Ce que j'en dis c'est pour conter  
l'histoire de leur servitude  
et pour enfin me révolter  
contre la peur et la quiétude  
et c'est pour enfin récolter  
ailleurs que dans la solitude  
ce pour quoi ils ont patienté.*

Sans doute faut-il voir là une invitation à "continuer l'univers" comme le dit ailleurs le chansonnier, c'est-à-dire faire notre part — comme les ancêtres ont fait la leur — mais avec les grands moyens d'aujourd'hui, par exemple l'éducation supérieure accessible à tous — en vue d'un épanouissement collectif plus complet. Au fait, toute la chanson résume la volonté ardente — et assez impatiente aussi ma foi! — des Canadiens français de vivre en plénitude dans l'actuel, de prendre la vie à pleines mains:

*Dans notre vive appartenance  
à cette terre et à ce temps,  
nous n'aurons pas votre patience  
et nous serons payés comptant.*

Et ce cri qui marque la fin des mirages:

*Fini le temps des survivances  
Je ne veux pas d'un beau passé  
pour me consoler du présent.*

C'est "le bel aujourd'hui" qui compte maintenant. Car nous avons, nous aussi, notre bout d'histoire à faire. Et la joie d'un homme, comme le dit le chansonnier dans *Le pays natal*, c'est de savoir que ses enfants vont retrouver le chemin et aller un peu plus loin.

La chanson est une denrée très en demande et hautement périssable. Il y a donc production massive et éphémère. Seules survivent les chansons qui procèdent de la nécessité, de l'authenticité, qui vibrent de toute la plénitude de la vie. Par leur langage simple, leur poésie directe, leur exceptionnelle qualité musicale, celles de Georges Dor appartiennent à cette catégorie.

Qui peut dire à quels mystérieux échanges président au fond de nous des chansons comme celles de Vigneault, de Léveillé et maintenant de Georges Dor!

JEAN-PAUL VANASSE